



Les conséquences des incendies de forêts sur l'économie de marché du liège et de ses produits

José Cobra
Secrétaire Général de la Confédération Européenne du Liège

Il est nécessaire d'évaluer objectivement l'éventuelle influence des incendies de forêts et les effets négatifs par rapport à la qualité et à la quantité de liège produit dans le monde entier chaque année. Il faut avoir une connaissance réelle des coûts résultants et, avant tout, développer des actions d'information auprès de la population en général et des consommateurs et utilisateurs finaux des produits en liège.

S'il est estimé que la production mondiale annuelle se situe entre 280.000 et 300.000 tonnes de tous les types de liège et que la surface de forêts de chênes-lièges représente entre 3 et 3,5 millions d'hectares, nous pouvons prévoir que la production sera d'environ 100 kg/ha, pour l'année. Considérant que ces chiffres sont consensuellement équilibrés et considérant même une tolérance négative d'un taux de 10%, nous nous situerons alors dans les 90 kg/ha pour l'année.

Tenant compte de ces considérations approuvées par les experts en la matière, nous espérons établir une base de travail qui nous permette de donner, à chaque instant, une opinion avec des chiffres approximatifs sur l'occurrence de telles catastrophes qui peuvent atteindre la suberaie, comme c'est le cas des incendies.

Comme premières prémices, nous pouvons conclure que l'évaluation des effets des incendies doit être rapportée au niveau de la production mondiale, même si cela peut sensibiliser les régions qui, chaque année, souffrent du fléau des incendies.

Comme secondes prémices, nous ajoutons que si l'information est donnée sans délai, objectivement et sans spéculations, ceci peut éviter toute manipulation de la vérité et empêcher la diffusion d'informations incorrectes sur les étendues de forêts brûlées, qui seraient faussement interprétées par l'opinion publique et les consommateurs finaux et donneraient une image erronée sur la capacité productive des suberaies.

En troisième lieu, il est nécessaire de dénoncer l'ignorance et l'incapacité démontrées par les Pouvoirs Publics en ce qui concerne les actions à engager dans la phase qui suit les incendies, notamment dans les plus importants pays producteurs, comme c'est le cas du Portugal.

Quatrièmement, il est souhaitable de ne pas inverser les priorités d'investissement en privilégiant le montage d'une structure anti-incendies trop exagérée, au détriment de l'amélioration des suberaies qui passe par des actions de prévention sans mettre en cause la défense de la régénération naturelle.

Cinquièmement, il est indispensable que l'Union Européenne et les Gouvernements des pays où les chênes-lièges sont implantés, assument leurs responsabilités vis-à-vis de la défense de cette espèce, dont la plus grande surface productive se trouve dans la zone géographique de l'U.E.

On constate que Bruxelles ignore les Quercinées, et si Bruxelles défend cette espèce, ce n'est peut-être qu'à cause de la «jolie couleur» de ses feuilles, et elle ne sait certainement pas attribuer à la forêt de chênes-lièges l'importance économique, sociale et écologique qui lui est reconnue.

De cet ensemble d'idées, on a cherché à définir les «bornes» entre lesquelles se situent les suberaies les plus détruites par les incendies. Sans remettre en cause l'importance de la

suberaie dans le contexte de la production mondiale de liège, nous pouvons ainsi démontrer que d'autres paramètres sont décisifs pour le futur de cette forêt, parmi lesquels nous nous permettons de souligner la défense et la promotion de la régénération naturelle. Ces sont là des vecteurs fondamentaux pour le soutien et la croissance de la production de liège.

L'ignorance de la confusion préméditée entre la nécessité du contrôle du sous-étage des forêts de chênes-lièges, et l'appui de l'Union européenne en vue de permettre des pâturages sans règles définies pour maximiser le court espace de temps amenant des subventions pour le bétail, a eu des conséquences plus négatives pour le futur de la production de liège que les incendies de suberaies .

En conclusion, et sans sous-estimer les conséquences des incendies de forêts pour les suberaies, nous sommes d'avis qu'il y a d'autres facteurs qui peuvent réellement mettre en cause le soutien de la production de liège à long terme ; et je nommerais en premier lieu l'inertie, l'ignorance et le manque de volonté politique au niveau communautaire et gouvernemental.